

Avignon, le 12 septembre [19]63

Mon cher Marcel,

Nous faisons escale à Avignon pour deux jours; hier nous avons assisté à Son et Lumière dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. C'était très beau mais, me semble-t-il, aurait pu atteindre à mieux encore. Il est vrai que nous étions fatiguées et un peu fourbues par tout le grand air que nous avons pris à courir dans les Alpilles. Quels adorables paysages! Je ne t'ai pas écrit comme je voulais durant ces quatre jours à Saint-Rémy, d'abord parce qu'il faisait très beau — les seules vraies belles journées en fait que j'ai passées au soleil depuis mon arrivée en France, et j'en ai profité le plus possible. Aussi, j'étais grisée de grand air et éprouvais une détente allant jusqu'à l'abrutissement. Au Glanum, nous avons un délicieux petit jardin bâti en gradins, parfumé de toutes les herbes de Provence et donnant sur le groupe des Antiques: un des plus jolis jardins que j'ai vus de longtemps. Nous y prenions notre repas du midi, dans l'air frais, au soleil. C'était ravissant. Mais il y a presque toujours une ombre à toute chose: là, c'était la rapacité de l'hôtesse contre laquelle nous avons sans cesse à nous défendre. La Provence, envahie par un flot sans pareil de touristes, puisque là seulement cet été on a trouvé du soleil, la Provence me paraît avoir changé. Si douce et accueillante jadis, elle extorque maintenant tout [ce] qu'elle peut du passant. Malgré tout, ce n'est pas si cher. C'est cet esprit de profiteuse qui gâte un peu les choses. Tout de même nous y avons rencontré des gens de bon coeur.

J'ai très hâte d'arriver à Paris pour lire tes lettres qui doivent m'y attendre. J'ai pensé à toi presque à chaque instant en revoyant des sites que nous avons vus ensemble et hier soir plus que jamais en mettant pied à Avignon.

Garde Simard est une bonne compagne, un peu nerveuse, plus que moi encore, mais fine et gentille.

Je t'embrasse bien tendrement et j'ai hâte de te retrouver.

Gabrielle